

Hommage à Pierre Ferrari

Par Le Professeur Graziella Fava-Vizziello

Le 13 octobre 2016

Pierre Ferrari,

Un grand président nous a quitté en toute discrétion, au mois d'août, alors que tout le monde était en vacances. Nous n'avons pu lui rendre l'hommage auquel il avait légitimement le droit. C'est donc aujourd'hui seulement que les membres de l'AEPEA, association qu'il a pensée et fondée, s'attachent à le faire avec des souvenirs communs à tous.

J'ai une grande dette envers lui et je tiens ici à le remercier chaleureusement pour toute l'expérience qu'il a m'a permis d'acquérir.

Je garde précieusement le dernier cadeau qu'il m'a fait alors que je lui annonçais, non sans une certaine fierté, que j'étudiais le swahili pour un travail que je faisais en Afrique.

Quel cadeau ?

Le beau livre que sa fille Aurélia, Professeur à Paris, a écrit en français et qui a beaucoup œuvré pour que le swahili puisse se diffuser en France.

J'ai connu Aurélia lors de sa venue à Venise où elle accompagnait son père qui devait intervenir durant une formation sur ... le père !

Il était toujours très demandé sur ce sujet car tout le monde savait que c'était une thématique qu'il maîtrisait parfaitement, et surtout il savait l'analyser au travers de son propre prisme.

En 1996, alors que nous triions les abstracts pour le congrès de Venise, il reçut un appel d'Aurélia lui annonçant qu'elle avait pris la décision de s'installer au Kenya.

Elle avait en effet commencé un travail superbe de formation de danse pour les enfants et adolescents trompant leur faim à l'aide de « torchons d'essence ».

Elle montait avec eux de magnifiques spectacles leur permettant d'oublier, pour quelques heures, leur misère.

Pierre, ne cautionnait pas particulièrement cette décision et préoccupé - comme quiconque l'aurait été - par le fait de savoir sa fille encore très jeune lancée dans une telle aventure, il a alors commencé à réfléchir à ce choix.

Il est devenu ensuite, le grand paladin de sa fille, de tous ses exceptionnels exploits, et de sa capacité à garder une ligne cohérente dans les changements de ce monde ainsi qu'à gérer des situations politiquement dangereuses.

Il avait également une grande admiration pour les petits-enfants que ses deux filles lui avaient donnés, dispensant son amour à toute sa famille malgré l'éloignement géographique.

Il lui fallait du temps et beaucoup de réflexion car dans tout ce qu'il faisait, il avait besoin de comprendre à quoi pouvait donner naissance ce monde actuel si tourmenté.

Mais il acceptait vraiment les nouveautés et les changements.

Pierre a toujours travaillé de cette manière.

Il a toujours su percevoir et voir ce qu'il y avait de positif dans le monde et réfléchir au fait de savoir comment il était possible de s'en emparer afin que cela profite au plus grand nombre.

C'est lui qui s'est lancé dans l'aventure des journées de Monaco, où l'étude du petit enfant est enfin née de « parents » américains, anglais, italiens dans une parentalité alors connue en Europe comme seulement d'origine française.

Il souhaitait que l'on se confronte et ... on l'a fait : il est parvenu à trouver l'argent nécessaire pour organiser des journées inoubliables. Il a senti que Monaco pouvait être favorable aux échanges d'idées.

Deux ans après, alors il a pensé qu'il était temps de passer les frontières françaises.
Il décide d'organiser un congrès à Venise car il aimait les beaux lieux, et l'Italie en regorge.
C'est à ce moment que nous avons fait plus ample connaissance.
Nous avons travaillé tous les trois, lui, moi et Michel Soulé.
Ce congrès rencontra un vif succès puisqu'il attira 1200 personnes au lieu des 600 attendues !
Il donna également lieu à de riches échanges.
C'est à son issue que l'AEPEA fut créée, avec Pierre Ferrari comme, président, et Michel Soulé et moi-même comme vice-présidents.
Le succès fut au rendez-vous.

Outre l'AEPEA, Pierre avait beaucoup d'autres activités en France, sans en faire étalage, avec la discrétion que nous lui connaissions.
Mes collègues français en parleront mieux que moi.
Je soulignerai toutefois l'exceptionnel travail qu'il a fourni pour la sortie du Traité de psychopathologie européen, et l'audace qu'il a eue de réunir des cliniciens et des chercheurs de toute l'Europe, de formations tout à fait diverses.
En France, l'AEPEA était une véritable révolution, elle qui s'était toujours présentée très unie dans une perspective psychanalytique.
Ce traité mettra plusieurs années à voir le jour.
Aidé par Olivier Bonnot, il gardera le cap de sa ligne éditoriale malgré les nombreuses critiques, le but étant de réunir les idées et non pas de prôner ou de privilégier une théorie plutôt qu'une autre.
Ce livre est précieux.
Il l'achèvera durant sa retraite, retraite qui restera active puisqu'elle lui permit de poursuivre la clinique qu'il aimait passionnément.

Sa femme, Brigitte, avait à cœur de lui rendre la vie plus facile, même si elle était elle-même engagée à temps plein dans un travail social, l'a toujours soutenu sans défaillir.
J'ai souvent eu l'occasion d'être chaleureusement accueillie chez eux pour dîner lorsque je me rendais à Paris pour les conseils d'administration de l'AEPEA.
Pierre était alors curieux de savoir comment les choses allaient chez nous, en Italie, et ses discussions chaleureuses étaient très réconfortantes.
Nous n'oublions pas non plus d'aborder les problèmes de la discipline rencontrés tant en France qu'en Europe.

La maladie puis la mort prématurée de sa femme lui ont été insupportables.
La dernière fois que je l'ai vu chez lui, deux mois avant qu'il ne nous quitte, on pouvait déceler une certaine lassitude de vivre sur son visage.
Il me parlait encore des notes que Michel Soulé lui avait données à propos de l'arrière-grand-parentalité et la difficulté qu'il rencontrait pour les assembler en un tout cohérent et fidèle à la pensée de Michel Soulé.

Je lui serai toujours extrêmement reconnaissante de m'avoir permis d'être partie prenante dans l'AEPEA, de m'avoir permis de savoir quelles sont les différences ou les divergences à reconnaître à tout prix, et celles qui sont à oublier absolument.
Je lui dois aussi de m'avoir enseigné que les choses les plus étranges peuvent émaner à la fois du bien et du mal, comme cela lui est personnellement arrivé, et ce qu'il a toujours assumé avec une grande dignité, un profond respect et une immense humanité.

In Memoriam Pierre Ferrari

Michel BOTBOL, Olivier BONNOT, Mario SPERANZA, Sylvie TORDJMAN

Publié dans la Revue Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence

Pierre Ferrari nous a quitté au milieu du mois d'Août, laissant ses nombreux amis et élèves dans la peine de ne plus pouvoir compter sur sa présence chaleureuse et dans le regret de n'avoir pas pu l'accompagner, autant qu'ils l'auraient souhaité, en ces mois d'absence estivale.

Pierre avait en effet cette particularité rare d'associer, à une rigueur professorale sans faille, la capacité d'accorder une chaleureuse et affectueuse amitié à ceux qu'il entraînait généreusement dans le sillage de ses initiatives professionnelles, ambitieuses et engagées ; nombreux sont ainsi ceux qu'il a su mobiliser dans ses inlassables efforts pour transmettre largement une psychiatrie infanto-juvénile éclairée par une psychopathologie dynamique, sans pour autant renoncer à une ambition déterminée de faire science.

Avec une capacité exceptionnelle à allier au souci des concepts, la bienveillance d'un humanisme que rien ne venait jamais démentir, Pierre a été, en effet, très tôt engagé dans une démarche intellectuelle qui le conduisait naturellement à dépasser les clivages, non par éclectisme indifférent, mais pour servir ce qu'il pensait nécessaire de défendre : la cause des patients et de leurs familles.

Il se racontait peu, mais le peu qu'il en disait, notamment dans les derniers mois de sa vie, après la très douloureuse épreuve de la perte de son épouse, nous laissait penser que, dans sa vie professionnelle comme en dehors, cette démarche exigeante caractérisait beaucoup de ses engagements. C'est ainsi, par exemple, que Pierre avait été l'un des rares Français à rester en Algérie pendant plus d'un an après l'indépendance de ce pays, en 1962, lorsqu'au décours de son service militaire, il avait été sollicité par la population du village où il avait été affecté, pour continuer de leur apporter ses services de médecin. Cette faculté d'engagement on la retrouvera quelques années plus tard lorsque, avec la même générosité, il acceptera de porter les couleurs d'un parti politique honorable mais, très minoritaire, pour faire valoir les idées de celui qui était alors son dirigeant prometteur.

Devenu Chef de Clinique de Psychiatrie Infanto Juvénile dans le service du Pr. Duché à la Salpêtrière, Pierre Ferrari a, sur ces mêmes principes, contribué au développement de cette discipline, dans l'un de ses principaux berceaux ; il s'appuyait tout particulièrement sur les travaux de l'Association Psychanalytique de France dont il était devenu membre à la suite de Daniel Widlocher et de tous ceux qui ont fait de cette institution un des acteurs majeurs de la vie intellectuelle française.

C'est dans cette même veine qu'il acceptait le poste de Professeur de Psychiatrie Infanto-Juvénile au CHRU de Reims au moment où, dans le milieu des années 70, cette fonction était enfin créée, dans la dynamique de la circulaire de Mars 1972. Appliquant à cette création les principes qu'il avait affinés dans ses précédentes affectations, il ne ménageait pas ses efforts pour développer ce service en en faisant rapidement un dispositif doté de tous les moyens d'assurer les fonctions d'une pédopsychiatrie performante. C'est dans ce contexte stimulant que certains d'entre nous l'avons connu alors qu'il développait, notamment autour de l'autisme, mais pas seulement, un programme de recherche à la fois ambitieux et original car il associait résolument des axes qui pouvaient alors apparaître comme antinomiques voir incompatibles. Les travaux sur la psychopathologie et la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent, y côtoyaient les incitations à la recherche biologique (notamment autour de la sérotonine dans l'autisme) ou épidémiologique (notamment autour de la dépression post natale). Dans ce creuset, il développait un important travail de publications (comme

par exemple, la revue « Lieux de l'Enfance » ou « Le journal de la psychanalyse de l'enfant »), appuyé sur son goût exceptionnel pour la chose écrite et la langue. Il créait également ces événements extraordinaires qu'ont constitué pendant une dizaine d'années les congrès de Monaco consacrés à la Psychanalyse de l'Enfant, moments qui ont incontestablement marqué cette époque dans notre discipline. C'est évidemment le cas pour celui de Juin 1984 où Donald Meltzer, Frances Tustin, Piera Aulagnier et bien d'autres sont intervenus. Et si beaucoup d'entre nous n'ont pu être présents à cet événement remarquable, il nous en reste les écrits publiés dans le premier numéro de *Lieux de l'Enfance* et les idées qui continuent à nous accompagner comme points d'ancrage et de référence.

Ces différents atouts conduisaient Serge Lebovici à demander à Pierre de présider et animer les réseaux sur l'Autisme et les Troubles apparentés, qu'ils avaient contribué ensemble à faire créer par l'INSERM ; entre 86 et 93 ces réseaux ont réuni régulièrement la plupart des services hospitalo-universitaires de psychiatrie infanto juvénile de France autour du projet commun de créer et développer une dynamique de recherche clinico-biologique articulant aux contraintes de la méthode scientifique, la nécessité de tenir compte de la réalité clinique et de son irréductible complexité. Ces moments ont été déterminants pour beaucoup de ceux qu'ils avaient mobilisés et notamment ceux d'entre nous qui ont connu Pierre Ferrari à cette époque où il fait aujourd'hui figure de précurseur ; il est en effet probable que c'est dans ce cadre que sont nés certains des développements ultérieurs parmi les plus féconds pour ce qu'est devenu notre discipline.

Cette œuvre, unanimement appréciée, il l'a poursuivie lorsqu'il a été nommé à la Fondation Vallée à Gentilly où il a succédé à Roger Mises. S'inscrivant dans la suite de ce dernier en ce qui concerne la cure institutionnelle des enfants autistes, psychotiques ou limites, il réussit le tour de force d'y adjoindre une nouvelle valence, plus neuroscientifique, en promouvant la même dynamique de recherche clinico-biologique que celle qu'il avait mise en place à Reims et dans les réseaux Inserm. Il préparait ainsi la pédopsychiatrie universitaire d'aujourd'hui à partir d'une ouverture sans précédent à l'international, comme en témoigne le colloque des 7 et 8 Avril 1995 s« l'Autisme, de la Biologie à la Clinique », qu'il avait organisé avec certains d'entre nous pour permettre aux psychiatres français de connaître directement les plus grands spécialistes mondiaux de la question. Ce colloque était d'autant plus « historique » qu'il avait été choisi par la Ministre de la Santé, Simone Veil, pour annoncer et présenter son plan autisme, le premier du genre, qui fondait ce qui deviendra les Centres Ressources Autisme.

L'ouverture internationale de Pierre s'est aussi illustrée dans différentes collaborations qu'il a su créer et développer, directement ou par l'intermédiaire de ses élèves ; c'est le cas, en particulier, des relations établies avec Donald Cohen, Directeur du Yale Child Study Center aux Etats Unis et rédacteur des critères diagnostics pour l'Autisme des DSM III et IV. Est ainsi restée dans les mémoires, comme un événement exceptionnel, cette semaine organisée par Donald Cohen en 1996 dans le monastère de la Fondation Cini de Venise où, avec Pierre Ferrari, Colette Chiland et Bernard Golse, étaient réunis autour de l'autisme Simon Baron-Cohen et l'équipe du Yale Child Study Center (Donald Cohen, Ami Klin, Fred Volkmar, etc.).

Dans cette même perspective internationale, il faut aussi noter l'engagement de Pierre dans la coordination d'un réseau international en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à partir de la IACAPAP (International Association of Child and Adolescent Psychiatry and Allied Professions) ; largement reconnu et apprécié, ce travail avait valu à Pierre Ferrari d'être élu de 1998 à 2004 Vice-Président de cette Association et Coéditeur de ses monographies.

C'est aussi à partir de la Fondation Vallée qu'il créait, à l'hôpital de Bicêtre, le premier service d'urgence de pédopsychiatrie en région parisienne, qui avait longtemps souffert de ne pouvoir en disposer.

A cette même époque Pierre Ferrari crée également l'AEPEA (l'Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent) avec Michel Soulé, Bernard Golse, Graziella Fava

(d'Italie), Juan Manzano (de Suisse), Alberto Lasa (d'Espagne), et certains d'entre nous. Il s'agissait pour lui d'affirmer la place de la psychopathologie dans le développement de l'enfant et dans la prise en charge de ses troubles psychiatriques. Le manifeste pour la psychopathologie qui sert de socle à ce projet lui doit beaucoup et montre ce qu'il a apporté à cette Association. La psychopathologie est pour lui une pratique avant d'être une approche ou une théorie. Cette pratique implique de soutenir que la vie psychique est centrale dans la compréhension du fonctionnement mental et qu'elle est le levier le plus puissant pour permettre la prise en charge des enfants et des adolescents en psychothérapie.

Président de cette association entre 1991 et 2000, il a été le maître d'œuvre de plusieurs congrès européens qui ont connu le même succès exceptionnel que ceux qu'avaient connus les colloques de Monaco. Là aussi, Pierre marquait la discipline de sa présence créatrice de liens, et de ses initiatives transgressant les clivages établis. Il poursuivait ainsi, autrement, ce qui aura été en finalement la véritable affaire de sa vie professionnelle.

Après sa retraite, il s'est consacré à sa passion, la clinique psychanalytique, aidant des dizaines de patients pour lesquels il restait, et reste toujours une référence irremplaçable. Il ne renonça pas pour autant à l'enseignement en actualisant son ouvrage de référence sur l'Autisme, un *Que Sais-Je* synthétique et complet devenu au fil des années un livre à succès auprès des professionnels comme du grand public. Il a aussi publié, avec certains d'entre nous, différents ouvrages d'enseignement dont un ouvrage collectif, le *Traité Européen de Psychopathologie et de Psychiatrie l'Enfant et de l'Adolescent* en 2012.

Au-delà de son parcours professionnel, Pierre Ferrari était aussi un père et un grand père aimant et disponible ; malgré la discrétion avec laquelle il évoquait sa vie familiale et amicale, nous savons à quel point il manque déjà aux uns et aux autres. A ses amis, à ses deux filles et à ses petits-enfants nous adressons nos plus sincères condoléances.